L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Succeeds : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 12 FEVRIER 1889.

Théâtre de l'Opéra.

Bénéfice de M. R. Landry.

Le temps de samedi dernier qui nous avait un instant inquiété, n'a pas empêché un public nombreux de se rendre au bénéfice de M. Lenfant.

La très sympathique bénéficiaire, au moment où il prenait possession de son fauteuil, a donc été salué très chaleureusement, en attendant les autres marques de haute considération qui devaient lui venir pendant cette représentation du *Prophète*, laquelle nous a-t-on dit, a été très réussie sous tous les rapports.

Donc l'ouvrage a été un instant suspendu pour donner place à la manifestation préparée en faveur du chef-d'orchestre. Elle a coquisté, non seulement en bravos très ardents, très sincères, mais aussi en une série de fort élégantes choses qu'on était heureux d'offrir à M. Lenfant.

Il a reçu les cadeaux suivants : Une palme et une canne, de la part de l'orchestre ;

Une montre en or ; les artistes du chant ;

Epingle avec brillants : les choristes ;

Boîte de cigares ; un abonné ;

Bague ; un abonné ;

Une glace ; un abonné.

L'artiste, aussi modeste qu'il est distingué par le mérite et le caractère, a été vivement ému de ces témoignages d'estime, d'affection. La soirée du 9 février 1889 comptera parmi ses plus précieux souvenirs, les plus doux sourires de sa carrière.

—Nous n'avons assisté qu'à l'une des représentations de dimanche, celle du soir : *Roland à Roncevaux*. C'est justice de nommer tous les artistes qui y ont figuré : M. Berger, Mme Vandiric-Flachat, M. Plain, M. Claverie, M. Feitlinger, Mlle Ghélenys. Néanmoins et en cela nous croyons être sûr de ne froisser aucune susceptibilité, nous devons sortir du rang M. Berger.

Il a chanté le rôle tout entier de *Roland*, avec une véritable supériorité ; jamais il ne se pénétra mieux de ce rôle pour lequel il a évidemment de l'amour, et jamais la voix ne servit mieux cette absorption dans un personnage. Cette soirée lui a mérité, selon nous, des éloges sans réserve.

De véritables ovations lui ont été faites ; facile était de voir qu'il en était heureux, car il savait certainement les mériter. Et cependant au milieu de ces bravos, de ces rappels, de ces bis—et il n'en a donné qu'un seul, l'avare ! il conservent toujours cette attitude de modestie qui est un trait caractéristique de l'artiste.

Cette soirée fait marque ; il en aura malaisément de plus brillantes.

Le concert de M. Ricci vient de finir ; et il est minuit moins un quart. Après avoir exprimé le regret de n'y avoir pas rencontré un public plus nombreux, disons que tout ce qui a été exécuté de ce long programme—21 morceaux, dont plusieurs ont dû être omis—a produit une toute favorable impression.

L'heure est avancée, ainsi que nous venons de l'écrire ; les artistes du chant, comme Mlle Hervey, M. Maugé, M. Berger, Mme Lematte-Schweyer, MM. Lafarge, Claverie, Feitlinger et M. Taillard, dans une chansonnette comique, sont trop habitués aux éloges pour qu'ils ne nous permettent pas de nous borner cette fois à les nommer, en constatant le flatteur accueil qu'ils ont reçu du public.

Avec eux citons aussi le chœur de vingt-cinq ou trente jeunes filles qui, sous la conduite de Mme Blache — bien reçue dans une romance que nous ne connaissons pas—se sont fait applaudir dans *La Charité* de Rossini et un chœur d'*Aida*.

On y a remarqué plusieurs voix : celle de Mme Blache, celle d'une demoiselle Clark, croyons-nous. Soirée bien heureuse aussi aux instrumentistes de l'orchestre. M. Ricci, dans une fantaisie de Bériot; Mlle Giraldini, harpiste; M. Grisai, romance de l'*Etoile* ; *Quand de la nuit l'épais nuage*; M. Frigoli, hautbois, dans un andante et une polonaise de sa composition ; M. Garbier, flûte, dans de fort originales et fort difficiles trodelies, variations sur le thème de *Marlborough s'en va-t-en guerre!* et enfin M. Sergysels, qui a joué avec beaucoup de justesse, de sentiment et de style, un air varié de Delancy.

Du talent dans notre orchestre, vous en conviendrez. Peu à peu il se complétera.

La valse de M. Ricci, *Les Etoiles*, exécutée à grand orchestre, la été écoutée avec plaisir. Le motif dominant, confié surtout aux cordes, n'en manque pas de grâce.

Ce soir *La Traviata*, avec Mlle Hervey, MM. Lafarge, Pelisson.

Demain, *le Trouvère*, au bénéfice de M. Landry, dont nous avons déjà parlé à deux reprises. Insister sur cette soirée serait superflu ; vous pouvez considérer que la recette en est faite.

Cela va de soi, d'ailleurs ; le bénéficiaire ne compte guère que des amis parmi les habitués de l'Opéra, et le *Trouvère* sera chanté par Mmes Lematte-Schweyer, Vandiric Flachat, MM. Berger, Claverie, Plain.

Jeudi, *l'Etoile du Nord*, troisième représentation et vendredi, *les Huguenots*, au bénéfice de M. Lafarge. En temps et lieu nous donnerons notre attention à cette soirée, dont on prévoit l'éclat.

Grand Opera House.

Mme Clara Morris a paru deux fois devant le public de la Nouvelle Orléans —hier et dimanche—et deux fois elle a enlevé le succès. C'est ce que l'on nous dit, c'est ce que nous lisons, car jusqu'ici il ne nous a pas été possible d'assister aux représentations de l'artiste dont le talent est fort admiré aux Etats-Unis.

Nos confrères semblent être d'avis que jamais elle ne fit un meilleur usage du dimanche soir dans le mélodrame bien connu : *The New Magdalen* ; pas grand chose comme œuvre littéraire : mais enfin prétexte à ces effets qui touchent toujours cette partie du public, plus nombreuse qu'on ne le pense, qui croit que c'est arrivé.

Hier, Mme Clara Morris paraissait dans *Reine de Moray*, autre emprunt à la scène française ; transformation de *Marie*, l'un des plus éclatants succès de ce prestigieux prestidigitateur de la scène : d'Ennery. Là encore elle a produit une impression profonde ; et cette fois un meilleur ouvrage servait mieux ses qualités.

Cette pièce sera le spectacle des soirées de la semaine ; par conséquent nous aurons l'occasion de revoir l'actrice et d'exprimer une fois de plus notre sentiment à son égard.

Dimanche prochain, MM. Geo. H. Adams et T. Haulon dans : *He, She, Him and Her*.

Théâtre St. Charles.

Herminie ou la Croix d'or est encore l'un de ces emprunts dont vivent souvent les scènes américaine et anglaise ; il est fait, on le devine aisément, au répertoire français.

L'ouvrage est une adaptation de *la Fiancée*, dont la réussite ne fut pas contestée à Paris et qui y fournit longue carrière. Et d'abord la pièce rappelait une époque brûlante : la guerre franco-prussienne ; et puis elle avait réellement du faire ; c'était vraiment du théâtre ; une gamme bien soutenue d'effets.

C'est ce drame que, depuis dimanche, Mme Thomas Barry et M. William Redmund jouent au St-Charles. Ces deux noms sont familiers à nos lecteurs ; ce sont ceux d'artistes en vogue, occupant le haut du pavé, en fait d'art théâtral américain.

Dans leurs rôles d'Herminie et de Paul Durand ils se sont montrés à la hauteur de leur réputation ; et de plus ils sont appuyés d'un fort recommandable entourage. Cet ouvrage sera joué toute la semaine.

Académie de Musique.

La semaine est au minstréliame et les représentante de celui-ci ont gagné, dès le premier soir, dimanche, la faveur du public. Deux représentations, et deux fois la foule se retirant, après s'être amusée, ce qui exclut toute discussion, n'est-ce pas ? en pareille matière.

En effet provoquer le rire, le maintenir, voilà tout ce que l'on demande aux ministrels ; et à ce résultat parviennent sûrement ceux qui nous sont arrivés sous l'appellation de McNish, Ramza & Arno's Minstrels.

Leur spectacle est des plus variés aussi : dialogue, chants, danses, manœuvres militaires, scènes burlesques, mimées ou parlées, exercices gymnastiques, etc

Ce soir, troisième représentation.

Musée-Théâtre.

Nous renvoyons le lecteur aux annonces pour les détails du double et triple **affiche**, en ce moment, à ses patrons.

Représentations chaque jour de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Prix d'entrée 10 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 février 1889—Indications pour la Louisiane : Beau temps, plus chaud ; vents du sud.

Température du 11 février 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	48	9
Midi	54	12
3 P. M.	54	12
6 P. M.	52	11

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Amos Simms au Eureka Homestead Society, un terrain borné par les rues Newton, Franklin, Monroe et Homer, $300.

James H. Wright au Mutual Loan and Building Co., trois terrains bornés par les rues Constantinople, Général Taylor, Baronne et Carondelet, $2700

Mlle Mary E. Finerty à Mme Nellie J. Holyland, un terrain borné par les rues Baronne, Sixième, Carondelet et Washington, $650.

J. P. Berge à F. Jancke, un terrain borné par les rues Delord, Carondelet, Calliope et Baronne, $2000.

Mlles Mary Eliza et Julia Finnerty, à Mme B. Holzaeide, un terrain borné par les rues Première, Seconde, St-Denis et Dryades, $2925.

Mme J. Thieler à P. F. Nounet, un terrain borné par les rues Washington, Sixième Annonciation et Chippewa, $1900.

Mme Jessica Pragne à Adolphe Fleisch, un terrain borné par les rues Julie, Johnson, Galvez et Cypress, $150.

Jacob A. Reinach à Mme Vve J. Llambias, un terrain borné par les rues Bourgogne, Français, Dauphine et Champs-Elysées, $700.

W. J. Llambias à Mme Vve Llambias, un terrain borné par les rues Marais St-Antoine, Urquhart et Bagatelle, $500.

J. Cambiazo à C. F. Reimann, un terrain borné par les rues Tonti, Rochelblave, Commune et Gravier, $450.

James J. Woulfe à John Crowley un terrain borné par les rues Carondelet, Calliope, Baronne et Clio $2,300

T. Lannan à Mme B. Curley, un terrain borné par les rues Erato, Constance, Gaiennie et Magazine $1,300.

Peoples Homestead Association à F. Lehder, un terrain borné par les rues Rocheblave, Banks, Tonti et Palmyre $1,000.

Cour de Circuit.—L'affaire Benjamin L. Warner contre la compagnie de loterie mexicaine a été remise au 2 mars à la requête de M. Dinkelspel, avocat de la compagnie.

Cour suprême.

Rejet de demandes d'appel.

Gomila & Cie contre Milliken.

Succession S. Stuart.

First National Bank contre le bureau des assesseurs.

M. J. Ashley contre J. H. Ashley.

J. Mahoney contre Mahoney.

S. Barrett contre Louis Aguain.

L'appel est accordé dans l'affaire Boyd contre Heins, seulement en ce qui a rapport à la manière de mesurer la quantité de verre fournie pour certain travail.

Juge Bermudez.

L'Etat ex-rel. Schwartz contre F. A. Monroe, juge.—Le mandamus demandé est refusé.

Le Bureau de Santé contre le Dr A. C. Fowler.—Annulation du verdict. Le nom du défendeur est rayé de la liste des docteurs pratiquant en Louisiane.

L'Etat ex rel. Jos. Block contre W. C. Parrault. Rejet de la pétition des demandeurs.

Morris Edrington contre la compagnie du Louisville N. O. and Texas R. R. Jugement renversé en faveur des défendeurs.

Succession Ronan Bussiere au sujet de la légalité d'un mariage. Rejet de la pétition des demandeurs.

Juge Poché.

Thos P. Leathers contre Andrew J. Sweeney. Jugement en faveur du demandeur pour $2,261.14.

Juge Fenner.

Union National Bank contre Mme Eugène Forstall.

Jugement confirmé.

Banque Nationale de Shreveport contre le Bureau des Receveurs. Rejet de la demande d'appel.

Juge Watkins.

Barber Asphalt Co contre H. R. Cogreve. Jugement confirmé.

Juge McEnery.

Le jugement rendu par la Cour Civile, en faveur de la Ville, contre M. Dreyfous, déclarant le *Police Bill* inconstitutionnel a été cassé et le *Bill* reconnu constitutionnel.

Cour Civile. — Merchants' Mutual Insurance Co. contre R. M. Ony pour $1799 80.

Mme Jeanne Connenge contre Jean P. Rauld pour $1000.

Philippe Thompson contre E. Romon pour $470.10.

L. F. Minns contre le Bureau des assesseurs. Assessement réduit à $65,000.

Mme E. Hedden contre le même. Assessement réduit à $25,000.

Succession Jos. Burns. Jugement en faveur de la Screwman's Benevolent Association contre l'administrateur public.

Cour d'Appel.—Chas. Maduel contre le capt. T. P. Leather. Jugement confirmé.

Succession d'Elizabeth Davis. Jugement confirmé.

A. P. Harvey contre J. Van Wickle. Jugement confirmé.

Succession de Mme John R. Clay. Appel refusé.

Juge Kelly.

Jugements confirmés.

Alfred Cresson contre Richard Stunott et Ralph Hicks.

C. Doyle & Cie. contre D. C. Murphy.

South Bend Toy Manufactory Co. contre la Firemen's Insurance Co.

Union National Bank contre T. P. Leather.

Cour Criminelle.—Section A. Joe Raymond, attaque à main armée, 20 jours.

James Gourdain, port d'armes cachées, $5 ou 5 jours.

Wm. Charles, larcin, 60 jours.

Eliza Smith, voies de fait, 30 jours.

Wm. Kifner, larcin, 30 jours.

Section B.

Richard Singleton, coups et blessures, un an de maison de refuge.

Léon Joseph, effraction, acquitté.

Grand Jury.

Le grand jury a rapporté deux verdicts d'accusation de voies de fait, en blanc.

Un verdict d'accusation de crime d'incendie contre Chas. Fehreuback.

Un contre Wm Borchman pour meurtre, et un verdict négatif contre Albert Levy, accusé d'abus de confiance.

Chute.—Hier à 3 heures de l'après-midi un petit garçon de 8 ans, Robert Brittmarke, qui se rendait à une pharmacie située à l'encoignure des rues Magasins et 9me, avec une bouteille à la main, est tombé et s'est blessé à la tempe avec un morceau de la bouteille. Il a été ramené chez lui, rue 9me No 102, où il a reçu les soins du Dr. Carter, qui a déclaré ces blessures graves.

Autre chute. — Hier à midi, un Français du nom de Urbain Ronvan, âgé de 21 ans, a été pris d'une attaque au coin des rues Canal et Royale, et en tombant à la renverse s'est blessé aux reins. Il a été transporté chez lui, rue Madison, près Decatur.

Rixe.—Hier matin, à 10 heures, une rixe a eu lieu dans la paroisse St-Bernard entre deux nègres, Richard Hays et Lem. Jones. Celui-ci a reçu une balle dans la jambe droite. Son adversaire a réussi à prendre la fuite.

American Benevolent and Mutual Aid Association.—Voici la liste des officiers de cette société :

J. N. W. Otto, président ; C. A. O'Rouke, vice-président ; Tho. S. Schriber, secrétaire aux archives ; J. A. Madding, secrétaire aux finances ; Jno. R. O'Rouke, trésorier ; Henry Dupré, grand marshal ; Jno. S. Cristie, conducteur ; E. Marret, gardien ; Chas. Rudolph, garde intérieur ; Jas. G. Clark, garde extérieur.

Médecins : Dr H. B. Hartman, Dr W. K. Harman.

Pharmaciens : J. N. W. Otto, Geo. W. McDuff, P. A. Cabdeau, Chas. G. Peters, Otto Hellman.

New Louisiana B. A.—La New Louisiana B. A. a renouvelé comme suit ses officiers pour l'année 1889 :

Président, Geo Strobel ;

1er vice-président, S. P. Ohlsen ;

2d vice-président, Jno H. Manuel ;

Secrétaire aux archives (langue allemande) Jno Strobel ;

Secrétaire aux archives (langue anglaise) W. A. Garlepied ;

Secrétaire aux finances, Philip Plapp.

Trésorier, F. Nagel.

Marshal, Louis Knep.

Gardien, Fred. Goth

Conducteur, John Heier.

Médecin, Dr. H. A. Gabert.

Pharmaciens, L. B. Gehlbach, C. Gehlbach, A. F. Béret, Jno. Behrend.

Entrepreneurs de pompes funèbres. Frantz & Schoen.

La photographie et ses nouveaux progrès.—Des invitations lancées par M. Lilienthal, réunissaient hier soir dans ses salons, rue du Canal No 137, les reporters des divers journaux et plusieurs invités parmi lesquels se trouvaient MM. S. B. Horton, A. L. Reddon, le juge Voorhees et M. S. M. Burell, associé de la maison.

L'objet de cette réunion était de montrer aux assistants le résultat des études faites par M. Théo. Lilienthal depuis plus d'un an sur la photographie instantanée ou photographie à la lumière artificielle, problème qui jusqu'ici n'avait été qu'imparfaitement résolu et dont M. Lilienthal, après de longues études, de constants perfectionnements, a trouvé enfin la solution.

Après quelques explications qui nous sont données par M. Lilienthal et qui se bornent à révéler que l'invention ou plutôt l'amélioration consiste dans le mélange des drogues destinées à fixer l'image sur la plaque de verre, on nous prie de former un groupe (un joli groupe) comme disent les photographes forains et nous voilà installés, prêts à subir l'épreuve.

Le temps d'allumer un mélange de bismuth et de chlorate de potasse et nous sommes fixés sur la plaque de verre. Une seconde épreuve est prise, puis une troisième, et sur l'invitation de notre hôte, nous passons dans une chambre obscure.

Nous ne sommes pas tout d'abord très rassurés, mais peu à peu, à la lueur d'un carreau rouge qui laisse filtrer la clarté d'un bec de gaz, nous nous reconnaissons et Mr Lilienthal, nous initie aux mystères de la photographie.

Sous l'action des liquides dans lesquelles trempent les plaques de verre, l'image s'accentue peu à peu, et lorsqu'on nous les montre, nous ne voulons pas nous reconnaître. En vertu du zèle de la photographie, qui rend blanc le noir et réciproquement, nous ressemblons à de vieux nègres à cheveux blancs. Cependant M. Lilienthal se montre très satisfait et nous sommes très heureux de son succès, dont nous le félicitons. Il est si satisfait de ces premières épreuves, qu'il nous prie de poser de nouveau, et à trois reprises, dans une pose différente, il tire notre *binette*, non toutefois sans que nous ayons fait de grands efforts, durant ces épreuves, pour ne pas arborer sur nos physionomies un rire qui eut été très irrévérencieux pour notre hôte auquel, entre deux verres de punch, nous souhaitons un succès aussi grand avec la lumière artificielle que celui qu'il a obtenu jusqu'ici avec la lumière solaire.

C'est en effet une voie toute nouvelle que vient d'ouvrir M. Lilienthal. Désormais il pourra satisfaire toutes les exigences, prendre le soir des intérieurs de maison, de théâtre, d'église, etc., des cérémonies de mariages, des parents à leur lit de mort, tout cela avec une perfection que ne saurait donner la lumière du jour.

M. Lilienthal est en un mot sur une nouvelle voie de succès que nous lui souhaitons complet. Il est dès maintenant sûr de réussir et la semaine prochaine ses salons seront ouverts au public tous les jours jusqu'à 11 heures du soir.

Le rapidité, nous dirons plus, l'instantanéité de cette photographie, garantit une plus grande pureté de l'image, car le sujet au lieu d'avoir à poser et à se composer une figure tandis qu'on l'avertit que l'objectif est fixé sur lui, est pris instantanément et dans la position naturelle ce qui constitue unavantage incontestable, pour certaines personnes du moins, qui en se composant un visage n'arrivent qu'à se décomposer.

En renouvelant nos souhaits à M. Lilienthal, nous informons le public que dès la semaine prochaine il sera à même d'apprécier les photographies à la lumère artificielle, les derniers essais de M. Lilienthal étant très concluants.

Collision.—Hier dans l'après-midi, en répondant à une alarme donnée pour un commencement d'incendie à bord d'un bateau ancré au pied de la rue Mandeville, la pompe de la Compagnie Orléans No 21, venant par la rue St-Pierre, et le truck de la Compagnie d'Echelles No 4, venant par la rue des Remparts, se sont heurtés à l'intersection de ces deux rues et le truck a été mis en morceaux. Le conducteur de la pompe a été légèrement blessé, tandis que le chauffeur a reçu des blessures plus graves.

Au maire—Le maire a reçu de la Union Workers Association une communication dans laquelle il est dit qu'à une récente réunion il a été décidé, voyant l'indifférence de la municipalité aux violations de sa charte par le département du feu, de prier le secrétaire de l'association, M. Geo Mather, d'appeler l'attention du maire et du conseil municipal sur ce fait.

Le feu.—Hier, à 3 heures 45 de l'après-midi, un commencement d'incendie a été découvert au coin des rues Magasins et St-André dans une chambre à coucher au deuxième étage d'un immeuble occupé par Mme Gillett dont le mobilier a été endommagé pour $150. Assurance de $1000 à la compagnie du Croissant. L'immeuble a été endommagé pour $50.

Encore le feu.—Hier, à 9 heures du soir, au No 87 de la rue du Gravier, appartenant à Mme John Molitor, qui l'habite, a été découvert un commencement d'incendie qui a causé pour $150 de dommages.

Le mobilier n'était pas assuré. Alarme à la boîte No 127.

—Hier soir, à 9 heures 30, le feu a détruit un vieux hangar sur le quai au pied de la rue Adam. Perte, $25. Alarme à la boîte No 7.

Autre incendie.—Ce matin, à 2 heures, un incendie s'était rue Conti, entre le Passage de la Bourse et la rue de Chartres, dans une grocerie, mais a été promptement éteint par les pompiers, qui ont répondu immédiatement à l'alarme donnée à la boîte No 142.

Paragraphe. — Dimanche soir, une négresse de 22 ans, Estelle Picou, habitant rue Ste-Anne No 329, a tenté de mettre fin à ses jours en avalant une dose de laudanum. Le Dr J. G. Smith appelé à temps l'a mise hors de danger.

—Dimanche soir une nouvelle tentative a été faite d'incendier l'Eglise Luthérienne Allemande, sise à l'encoignure des rues Port et Bourgogne. Les agents Evans et Gross s'en sont aperçus à temps et ont trouvé l'immeuble arrosé de pétrole en certains endroits. Il ne restait plus qu'à allumer l'incendie. L'officier Evans est resté de garde pour empêcher toute nouvelle tentative.

—Un wagon de la compagnie de l'Illinois Central, stationné sur une voie de garage, rue Pilié, près Thalie, a été forcé et on a volé de son chargement deux sacs de café et 20 boîtes de tabac à chiquer. On a arrêté comme étant l'auteur présumé du vol, un nommé John Connors. Le café a été retrouvé dans un bâtiment abandonné encoignure Thalie et Tchoupitoulas.

SUISSE.—ADHÉSION DE L'ETAT LIBRE DU CONGO A LA CONVENTION DE GENÈVE.—Une dépêche, de Berne, annonce que, par une note en date du 27 décembre 1888, l'Etat libre du Congo a déclaré son adhésion à la convention de Genève relative aux secours à donner aux blessés des armées en campagne.

Cette adhésion sera notifiée à tous les Etats de l'Union.

Période électorale : entendu hier dans la rue un électeur indigné, derrière un colleur s'apprêtant à recouvrir de son affiche celle du candidat adversaire.

—De quel droit, lâche, mettez-vous votre proclamation sur celle du concurrent ?

Le Colleur.—Vous voyez pas qu'elles sont toutes faites pour être mises les unes sur les autres, puisqu'il y a autant de "colles" dessus que dessous?

Un journal parisien, et même bonlevardier, a préconisé, en pur charabia, nous ne savons quel système plus ou moins ingénieux de toilette capillaire :

"Je connais des chevelures de femmes de quarante ans qui, grâce à ce procédé, ont des chevelures de dix-huit.

Un peu tiré....par les cheveux, cher confrère.

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms :

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $6; six months, $1.50; three months, 7 cents.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Chambre des Députés.

Paris, 10 février—On pense que la Chambre des Députés adoptera demain après un court débat, le bill relatif au scrutin d'arrondissement. La véritable lutte entre le Cabinet et l'opposition aura lieu jeudi, sur le plan de révision. Le sort du Cabinet est douteux.

Victoire opportuniste.

Paris, 10 février—A l'élection qui a eu lieu aujourd'hui, dans le département de la Côte d'Or, pour un membre de la Chambre des Députés, M. Barry, opportuniste, a été élu par 32,774 voix contre 25,970, pour M. Toussaint, conservateur, en faveur de la révision.

Congrès des ouvriers à Bordeaux.

Paris, 10 février—Les délégués des sociétés révolutionnaires socialistes se sont réunis aujourd'hui au Labor Exchange, et se sont rendus ensuite aux résidences du premier ministre Floquet, de M. Méline, président de la Chambre des Députés, et de M. Leroyer, président du Sénat, où ils ont laissé des copies des résolutions adoptées par le Congrès des ouvriers à Bordeaux.

Les dites résolutions demandent une réduction des heures de travail quotidien, la fixation du taux minimum des gages, de telle sorte que celui-ci corresponde avec le minimum des dépenses des ouvriers dans chaque localité. Ils réclament aussi la prohibition du travail manuel, etc.

La police avait pris de grandes précautions dans le voisinage des palais de l'Elysée et Bourbon, craignant une émeute anarchiste. Mais les services des agents n'ont pas été requis, car tout s'est passé tranquillement.

Les délégués ont déclaré leur intention de se présenter devant M. Floquet et les présidents des corps parlementaires le 24 février pour recevoir leurs réponses.

De semblables députations se sont présentées devant les préfets de Lyon, Bordeaux et Marseille et ont soumis leurs demandes.

En réponse, les préfets ont dit que le gouvernement s'occupait déjà de plusieurs de ces pétitions, mais que quelques unes de celles-ci n'avaient aucun fondement sérieux.

Les ouvriers, ont ajouté les préfets, ne doivent pas s'attendre à avoir une solution avant le 24 février. En conséquence on demande avec instance aux députations d'user de leurs influence pour éviter des désordres.

Le journal la Presse.

Paris, 11 février.—Le journal la *Presse* nie que le général Boulanger, dans une récente entrevue, ait dit qu'il était en faveur de l'adoption, en France, d'une constitution semblable à celle des Etats-Unis.

Le vote de la loi du scrutin d'arrondissement.

Paris, 11 février—M. Floquet a dit qu'il avait défendu le scrutin de liste, mais qu'il avait renoncé à le soutenir devant le sentiment du pays qui était manifestement en faveur du scrutin d'arrondissement.

Nous sommes, a-t-il dit, en présence d'une conspiration des partis coalisés et de prétentions fondées sur la trahison. Il nous faut déjouer la conspiration électorale, en attendant que nous nous armions du pouvoir de la loi pour combattre la conspiration illégale de la gauche. (Applaudissements).

La Chambre, à une majorité de 290 contre 266, a adopté la discussion immédiate des articles du projet de scrutin d'arrondissement, qui ont tous été adoptés. La droite a demandé que chaque membre déclarât ouvertement son vote à la tribune, ce qui a été refusé.

Le scrutin d'arrondissement a été adopté à une majorité de 268 voix contre 222.

La Chambre s'est alors ajournée à jeudi.

Nouvelle combinaison pour le Canal de Panama—Nouvelle loi contre la presse.

Paris, 11 février.—On rapporte que les principaux établissements financiers de la capitale travaillent en ce moment à former une nouvelle combinaison pour achever le Canal de Panama et empêcher l'entreprise de tomber dans les mains des étrangers.

M. de Lesseps, dit-on, sera simplement le président honoraire de la nouvelle compagnie.

Aujourd'hui, à la Bourse, les actions de Panama ont rétrocédé de 2 francs 50

Le sénat a discuté une mesure ayant pour but de rendre passible des tribunaux correctionnels, toute personne publiant des articles mensonger ou injurieux.

M. Guyot-Dessaigne, ministre de la justice a dit qu'il regrettait qu'on n'eut pas demandé l'urgence pour la mesure. Il était grand temps que l'on mît un terme au langage outrageant d'une partie de la presse.

A la suite des remarques du ministre le Sénat a une majorité 192 contre 63 a accordé l'urgence pour le projet qui a été adopté séance tenante.

Route française.

Paris, 10 février—Le trois pour cent est coté à 83 francs 75 centimes.

Violente tempête.

La Haye, 10 février—Une tempête des plus violentes sévit en ce moment dans toute la Hollande.

Les villes de Rotterdam, Dordrecht, Schiedam, Zirolle et Kampen sont submergées.

On rapporte plusieurs naufrages et un grand nombre de victimes.

Le ministre des Etats-Unis, M. Pendleton.

Berlin, 10 février—Le *North German Gazette* écrit, qu'il est heureux d'annoncer qu'un changement, pour le mieux, s'est opéré dans l'état de M. Pendleton ; ce qui laisse espérer que le ministre américain pourra bientôt assumer personnellement la direction des affaires à la légation américaine.

M. Pendleton est retourné à Berlin le Jour de l'An et les ouvertures officielles faites le 7 janvier par les Etats-Unis, relativement à Samoa, au bureau de affaires étrangères sont attribuées à son initiative.

Le correspondant du *London Chronicle*, à Berlin, écrit que le ministre des Etats Unis, en Allemagne, présidera la proposition conférence relative à Samoa.

Tempête de neige.

Berlin, 10 février.—On annonce qu'il y a eu de violentes tempêtes de neige partout en Allemagne.

Elle est d'un pied d'épaisseur dans cette ville. La Tamise est presque entièrement suspendu dans le Schleswig et à Kutland.

Le journal Hamburg Nachrichten.

Berlin, 11 février—Le *Hamburg Nachrichten* écrit que le comte Herbert Bismarck ne sera jamais chancelier.

Acte de folie.

Vienne, 11 février.—Un jouailliet a empoisonné ses cinq enfants, et s'est tué après.

Nouvelles de Khartoum.

Le Caire, 10 février—Un grec qui vient d'arriver ici de Khartoum, rapporte que Senussi a pris El Obeid, et que le Mahdi est alarmé.

La langue russe, de rigueur dans les écoles de Russie.

Riga, 11 février—Le directeur de l'instruction publique dans le district de Dorpat, prend des mesures rigoureuses pour y établir l'usage de la langue russe dans les écoles.

Tous les professeurs des écoles primaires qui refuseront d'enseigner le russe seront destitués. Les écoles particulières allemandes pour les enfants de la noblesse, en Courlande, une des provinces de la Baltique, seront fermées.

Mort de Mgr Prokopios.

Athènes, 11 février—Mgr Prokopios, primat de Grèce, a succombé aujourd'hui à une maladie de cœur.

La Chambre des Députés s'est ajournée comme témoignage de respect et la reine et les marque ont déposé des couronnes sur le cercueil du défunt.

Pillage.

Rome, 10 février—Le butin fait par la populace dans les récentes émeutes s'élève à £75,000. Le gouvernement a des preuves que les chefs anarchistes ont fomenté une agitation.

Les radicaux de Milan ayant essayé aujourd'hui de célébrer la révolte de 1853, ont été dispersés par la police.

Nouveaux Cardinaux.

Rome, 11 février—Au Consistoire tenu aujourd'hui, le Pape a élevé à la dignité cardinalice Mgr Macchi et l'archevêque de Catarros.

L'état de santé du Pape l'a empêché de lire son allocution, mais elle sera publiée demain.

Faux bruit.

Londres, 10 février—La nouvelle de la mort à Rome du cardinal Ledeschowski, primat de Pologne, est démentie. Il a été au plus mal, mais il se rétablit maintenant rapidement.

Le comte Tolstoi.

Londres, 10 février—Le correspondant du journal *Standard*, à St-Pétersbourg, écrit qu'il a appris que le plan du comte Tolstoi pour réformer le gouvernement local, a été approuvé, malgré la majorité de l'opposition dans le conseil impérial.

Conférence relative aux communications par le cable.

Londres, 10 février.—Les gouvernements des colonies australiennes se sont entendus pour inviter le Canada à envoyer des délégués en Australie, afin de discuter la question de communications plus étroites par le cable.

Nouvelle constitution japonaise.

Londres, 10 février—De grands préparatifs ont été faits à Tokio, pour la promulgation, demain, de la nouvelle constitution japonaise par le Mikado.

Maladie de M. O'Brien—Comment M. Balfour s'en lave les mains.

Londres, 10 février—M. Balfour, dans une longue réplique à un correspondant, s'en prend aux pratiques en usage dans le parti gladstonien. L'incident O'Brien, dit-il, n'a été soulevé que dans un intérêt de faction ; il ne toutes les accusations portées contre les autorités qui dirigent la prison.

Il a remplacé dans lettre envoyée par M. O'Brien au Dr O'Farrell pour demander que le dit O'Brien n'ait pas de sujet de se plaindre, quand même on insisterait sur le droit que l'on a de priver le prisonnier de ses vêtements, il n'aurait pas à dire que l'on use de trop de violence à son égard.

Il dit de plus que le Dr Farrell a rapporté que M. O'Brien a vécu dans une cellule où l'on entretenait une température de 60 degrés et qu'il se trouvait bien et à son aise.

Il déclare, aussi, dans une lettre au *Times* que M. O'Brien n'a pas à se plaindre, attendu que c'est lui qui a fait obstacle aux visites des médecins et à leur examen.

Londres, 10 février.—Le *Daily News* apprend que M. O'Brien ne se remet pas comme on le croyait et que son état de santé cause de sérieuses anxiétés à ses amis.

La manifestation de Hyde Park.

Londres, 10 février—Malgré une forte tempête de neige, la démonstration qui était convoquée à Hyde Park, pour attaquer, pour détrir, les mesures coercitives du gouvernement anglais contre l'Irlande, pour exprimer les sympathies publiques en faveur de M. O'Brien a eu lieu avec un succès complet.

Des milliers de citoyens appartenant principalement aux clubs des travailleurs et aux clubs radicaux se sont rendus en corps au Parc, au milieu de la fête, précédés par des bandes de musique et portant des bannières. Il y avait douze plateformes d'où l'on a fait des discours pour fêter le gouvernement, en général, et M. Balfour, en particulier.

Une résolution a été soumise aux différentes plateformes et, partout, votée par acclamation. Les citoyens de Londres y condamnent la brutale politique de coercition ; ils protestent contre le traitement barbare que le gouvernement fait subir aux prisonniers politiques ; ils demandent la mise en liberté des patriotes irlandais dont le seul crime est d'exercer la liberté de la parole.

Les socialistes occupaient une plateforme qui était décorée de drapeaux rouges ; on y lisait cette inscription : Souvenez-vous de Chicago.

La, les orateurs ont profité de l'occasion pour attaquer les propriétaires et les capitalistes.

L'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner. Les officiers de police qui étaient présents, n'ont eu rien à réprimer, rien à faire.

Odieux assassinat par un nègre à Swansea.

Londres, 10 février.—M. Kent, le propriétaire de l'Hôtel Gloucester, à Swansea, a été trouvé mort, dimanche, ce matin. Il s'était retiré avec sa femme, assez tard, hier soir, après avoir fermé avec soin toutes les portes, même celles de sa chambre à coucher.

Ce matin, de bonne heure, elle entendit le craquement d'une allumette et aperçut, un nègre qui allumait une chandelle. Elle s'éveilla aussitôt son mari qui se jeta à bas du lit, pendant qu'elle même s'emparait d'un pistolet caché sous son oreiller comme on n'y voyait pas bien, et elle alluma une chandelle ; elle tira ensuite sur le nègre qui tomba blessé à la cuisse.

Tout en fuyant devant la femme, il se jeta sous le lit. Elle courut à la porte pour l'ouvrir. Pendant ce temps-là, il se levait saisit un miroir et le lui jeta à la tête. Il manqua son coup, mais le miroir alla frapper la chandelle et l'éteignit.

Le misérable en profita pour s'échapper. Quand Mme Kent parvint à rallumer la chandelle, elle aperçut son mari ayant le cou et l'estomac coupés par un rasoir. M. Kent a assez vécu pour pouvoir donner le signalement de l'assassin.

L'alarme a été donnée aussitôt. Le nègre a été découvert au "dry dock." C'est un mulâtre du nom de Tom Allen ; il était grièvement blessé et couvert de sang. Il a tout avoué et déclaré que le vol était le but de son crime. Il s'était caché dans la chambre, la veille au soir, avant que l'on fermât les portes.

Tempête sur les côtes d'Angleterre.

Londres, 10 février—La neige continue à tomber dans tout le midi de l'Angleterre et dans le pays de Galles. Sur la côte, il y a une violente tempête et de nombreux navires ont fait naufrage. Toute communication télégraphique est interrompue.

Rétablissement de la santé de M. Spurgeon.

Londres, 10 février.—M. Chas. Spurgeon a envoyé à sa